



Information mensuelle
association terre@2000

janvier 2003

Bonne année 2003



Mar del Plata – Ushuaia

Mardi 3-Décembre 2002 10h20 UTC 40° 41'S – 59° 38'W

Anne et Bruno

Depuis notre départ de Mar Del Plata, c'est-à-dire environ 36 heures, nous avançons essentiellement au moteur. Nous nous attendions pourtant à connaître enfin le vent fort, au point d'avoir condamné la première *bande de ris*, pensant ne plus devoir envoyer toute la toile. Nous avons franchi ce matin le fameux 40^{ème} degré de latitude sud, cap au sud-sud-ouest. Le pont est couvert de moucheron, la mer est plate, à peine ridée par une petite brise de sud. Du coup, sur le conseil de Bruno, nous avons envoyé le génois bordé plat, ce qui nous a fait gagner un nœud de vitesse. « Vingt pour cent, précise-t-il, ça compte ! » Bruno est ingénieur. Il navigue depuis longtemps, possède son bateau à Argelès sur Mer, et vient d'achever une formation professionnelle en navigation de croisière et hauturière. En anglais, on appelle un gars comme Bruno « a laid-back guy ». Anne et moi dormons sur nos deux oreilles pendant ses quarts de veille et s'il ne devait lui aussi passer par des phases de récupération, je dormirais encore en ce moment. Comme il est en outre un « nice fellow », on ne pourrait souhaiter meilleur équipier.



Jeudi 5 Décembre 2003 21h30 UTC 42°49'S – 64°52'W



Golfo Nuevo

Nous entrons dans Golfo Nuevo. Il fait un temps splendide. La nuit dernière n'a pas été de tout repos avec des orages, des vents tournants et pour finir une bonne brise de sud-ouest. Comme les prévisions météo annoncent du vent contraire à partir de demain, nous avons décidé de relâcher à l'abri de la péninsule de Valdès. Les premiers mouillages indiqués sur la carte, au pied d'un plateau aride et dénudé ne semblent pas convenir à un voilier : les fonds dans le golfe sont considérablement plus importants qu'à l'extérieur et la remontée sur le pourtour est très abrupte. Bruno est à la barre, voiles en ciseaux et moteurs, en direction du mouillage de Cerro Avanzado, quelques milles avant la ville principale, Puerto Madryn. L'eau est plate et les enfants en profitent pour reprendre les études car le retard accumulé pendant les jours de navigation commence à les préoccuper.

Mercredi 11 Décembre 2003 20h00 UTC 49°26'S – 65°29'W

Parfois, nous traversons des champs d'oiseaux. Ils sont là, posés sur l'eau, impassibles, comme les canards en plastique des jeux pour enfants. Si l'étrave de Constance s'approche trop près, ils se propulsent de quelques coups de palmes et d'ailes un peu plus loin. Parfois, c'est la troupe entière qui décolle et qui nous offre de fascinantes figures de voltige au ras des vagues.

Impossible de traîner une ligne avec tous ces oiseaux. La vue des leurres brillant à quelques centimètres de la surface les met dans une sorte de frénésie collective. Ils se bousculent à grands coups d'ailes, crient comme des gaillardes jusqu'à ce que l'un d'entre eux finisse par se prendre à l'hameçon. Les autres suivent sans comprendre la lente remontée de ce corps blanc vers la poupe du bateau. Le temps de le hisser à bord, il est déjà tout gonflé d'eau. Des litres s'écoulent de son corps tenu à la renverse. Nous pensons à un goéland, mais c'est un albatros, le bec bleuté fortement crochu, le plumage blanc et les ailes immenses, plus de 2 mètres dépliées, couvertes de plumes sombres. Son œil est finement souligné de noir, ce qui lui confère un regard distingué, loin de l'expression bête et méchante que nous connaissons à nos goélands français. Nous le rendons à la mer. Que faire d'autre ? Son corps tout chaud s'étale sur les vagues et s'éloigne, entouré par la troupe de ses frères et sœurs incroyables.

Vendredi 13 Décembre 2003 15h30 UTC 53°03'S – 65°25'W

Après 12 jours en mer, il s'installe à bord de Constance une sorte d'atmosphère tranquille. Les grands se reposent sur leur couchette. J'entends les doigts des enfants fouiller dans le baril de legos à la recherche d'une pièce manquante. La douce odeur d'un gâteau à l'orange se répand dans le carré et jusqu'à l'extérieur. Constance avance sagement vers le Sud à la vitesse de 5 nœuds. Sa route est droite, légèrement rouleuse avec la grand-voile débordée contre les *bas-haubans* et le génois tangonné sur l'autre bord. L'air est vif mais le soleil chauffe les bancs du cockpit. Tout autour, du bleu, avec dans le ciel un horizon blanchi par une brume nuageuse et sur l'eau, quelques vaguelettes roulant leur ruban d'écume.

Samedi 14 Décembre 2003 09h30 UTC 54°37'S – 65°12'W

Ushuaia

Nous entrons dans le détroit de Lemaire, en rasant Cabo Vincente, extrémité Est de la Terre de Feu. A moins de 100 mètres sur bâbord, les remous créés par le courant blanchissent la surface. Le vent est avec nous, la marée aussi. Vitesse au GPS : 9,2 nœuds, record battu. Le ciel se découvre vers l'Ouest. Un cargo



se présente face à nous pour la renverse du courant. Passé Bahia Buen Suceso, il fait soleil avec un fort vent de travers. A 19h30, Constance est mouillé dans Puerto Español, au fond de la Bahia Aguirre, à 12 jours et 1 300 milles nautiques de Mar del Plata. Demain, nous atteindrons Ushuaia.



Depuis deux jours, le temps s'est mis à la pluie. Une pluie intermittente, fine et glacée. Les nuages sont bas et enveloppent les sommets. Des baraques et des maisons, la fumée des feux de bois monte par les cheminées en tôle zinguée. Dans les rues rendues boueuses, les chiens errent la tête basse et le poil trempé. Les militaires, qui constituent l'essentiel de la population, conservent leurs déplacements de service habituels. Sur le quai principal, la vedette de l'Armada appareille pour Punta Arenas. Des hauts-parleurs diffusent en boucle la version chilienne de « Ce n'est qu'un au-revoir ». On agite les bras. On salue. Les militaires en pull bleu marine et béret et les civils en anorak et bonnet. Dans sa voiture, une femme s'est enfermée pour pleurer à l'abri de la pluie et des regards. Elle a mis le moteur en marche pour avoir chaud et un nuage de vapeur s'élève du capot. Il ne vente pas. L'eau du Beagle est lisse comme un miroir. Si un souffle d'air se fait sentir, il vient de l'est.

Phénomène rarissime dans ce canal où s'engouffre les trois-quarts du temps « El Macho », une solide brise d'ouest qui lève un clapot abrupt. A Ushuaia, il souffle particulièrement fort au point que les autorités interdisent parfois pendant quelques heures toute manœuvre dans le port. Pour les navires en route cap à l'ouest, c'est une dure remontée moteur toute face au vent et au clapot.

Du côté de Puerto Williams, sur la rive chilienne opposée, le vent se fait sentir beaucoup moins durement et pour les voiliers amarrés au Micalvi, il n'est pas de meilleur abri dans toute la Terre de Feu.

Dans ce bras de mer enfoncé entre les arbres, la surface de l'eau est à peine ridée par une famille de canards-vapeur ou par le plongeon discret d'un cormoran impérial. Du gaillard d'avant du Micalvi, on a vue au nord sur les sommets enneigés des montagnes argentines, de l'autre côté du canal, et au sud sur les « dientes » (les dents) de l'île Navarino. Le Micalvi, qui a commencé au début du siècle dernier sa carrière sur les eaux du Rhin, coule ici une retraite heureuse, échoué dans ce havre entouré de verdure, offrant ses deux flancs aux amarres des voiliers. Sa salle des machines ne connaît plus depuis longtemps que le mouvement des marées mais le mess des officiers est resté bien au sec, chaleureusement transformé en pub chilien. La passerelle a gardé pour le décor sa timonerie et sa boussole et accueille autour de ses grandes tables les bordées les plus nombreuses. Cela arrive les jours où un paquebot fait halte au débarcadère militaire et où les touristes arrivent en nombre chercher dans ce lieu devenu mythique l'odeur de suif des anciens caps-horniers.



Mais les temps ont changé. Les clipper d'aujourd'hui sont de solides voiliers qui transportent une clientèle argentée vers les lieux dont les noms restent synonymes d'extrême : Patagonia, Cabo de Hornos, Antartida. Leurs capitaines sont français pour la plupart, ayant trouvé ici depuis une quinzaine d'années de quoi gagner leur vie tout en assouvissant leur soif de vent et de nature sauvage. Mais depuis quelques mois, des difficultés surviennent pour ces amateurs de liberté. Les autorités locales et surtout argentines ne voient plus d'un très bon œil passer sous leur nez des liasses de billets verts qui pèsent aujourd'hui quatre fois plus que leurs pesos naguère à parité.

Tracasseries, séquestres, amendes apparaissent peut-être comme les premiers signes de la fin d'une époque pour ces pionniers du tourisme austral. Puerto Williams les tolère encore mais pour combien de temps? Les armadas argentines et chiliennes, sœurs ennemies s'il en est, seraient en pourparlers sur un protocole à propos de cette activité lucrative qui leur échappe, à l'une comme à l'autre.

En attendant, les clients atterrissant à Ushuaia doivent s'embarquer assez précieusement sur des embarcations pour rallier la rive opposée du Beagle, où les attendent les voiliers en partance. Au retour, même tabac mais en plus corsé. Si « El Macho » se met de la partie, le passage du Beagle coûte que coûte pour cause de décollage d'avion de retour à bord d'un 8,50 mètres battant, lui, pavillon argentin, constituera pour beaucoup le souvenir le plus cuisant de leur séjour dans le Sud.



"Charly Oscar, Charly Oscar" Cela faisait à peine quelques heures que nous étions arrivés à Ushuaia. Qui donc pouvait nous héler depuis le quai selon notre code d'appel radio. Le vent soufflait dru, j'ai tout de même mis le nez dehors pour découvrir la face rubiconde de Ruben. "Como Andas ? quando llegas ?" Il me fallut quelques minutes pour comprendre que j'avais en face de moi le correspondant local de la "Ruella de los navegantes". Cela fait quatorze ans que Ruben, radio amateur s'installe à vingt deux heures temps universel devant son équipement pour faire le relais si nécessaire auprès des bateaux qui naviguent aux larges des côtes de la Patagonie et qui souhaitent obtenir la météo de Rafaël, lui même installé à las Palmas aux Canaries. La "Ruella de los navegantes" c'était d'abord un réseau de radio-amateurs réunissant des anciens de la marine marchande. C'est désormais une véritable organisation qui suit les bateaux autour du monde. Depuis sa villa qui fait face à la mer à Las Palmas, Rafael transmet à tous les navigateurs qui le lui demandent la météo sur zone pour trois jours. Il arrive que la propagation ne lui permette pas de copier certains bateaux. Le rôle de Ruben et des autres correspondants répartis à travers le monde est donc de faire le relais entre le bateau et Rafaël. Tandis que nous descendions les côtes d'Argentine, nous avons entendu Alberto installé à Santé Fé dans le Nord du pays, puis Altino et enfin Ruben qui tour à tour se sont chargés de transmettre notre position, notre cap, notre vitesse et les conditions de mer et de vent à Rafaël qui en fonction de ces données nous donnait la météo retransmise par le même canal.

Ruben est la première personne faisant partie de ce réseau que nous rencontrons. Les bateaux de la Ruella faisant route vers Ushuaia ne sont pas très nombreux et il semble ravi de pouvoir faire profiter de son pick-up pour aller remplir les bidons d'essence ou pour se rendre au fin fond de la zone industrielle chercher les joints laitons qui viennent à manquer dans les pièces de rechange du bord. Il passe tous les matins aux alentours de huit heures pour dire bonjour. Il se campe sur le ponton et appelle les bateaux selon leur nom "radio".

Ainsi Constance est devenu Charly Oscar (C et O en alphabet marine). Si la météo est calme, la marée haute et le bateau le long du quai, il descend éventuellement à bord. Il n'oublie jamais de nous rappeler qu'il est diabétique ce qui lui donne une excellente raison pour refuser toute invitation à manger. Assis à côté du poêle, un matin, il nous a tout de même conté l'histoire de cette famille française avec deux enfants qui s'est arrêtée à Ushuaia et lui a fait cadeau d'un opinel. Nous avons immédiatement identifié nos amis du Nivolet. Le poêle qui ronronne du matin au soir vient de chez eux et nous naviguons avec leurs cartes. Le monde est finalement bien petit même vu depuis Ushuaia, la ville la plus australe de notre planète.

Brèves

Réponse au jeu :

Question 1 : Le tableau célèbre dont s'est inspiré Augustin pour son montage est l'Absinthe d'Edgar Degas

Question 2 : Un ty-rap est une petite lanière de plastique utilisée pour fixer ou relier câbles ou tuyaux (très utile sur un bateau) !

Calendrier : Constance se prépare à remonter les canaux de Patagonie, le long de la côte chilienne. Deux mois et demi de solitude et sans communication. Rendez- vous à Puerto Montt en avril 2003

Presse : Le Conseil Général de l'Ain a publié un long article sur le projet qui réunit l'association Les Temps Chauds et Terre @ 2000 autour de la chanson brésilienne.

Glossaire

Bande de ris : renforts dans la voile équipés d'œillets et de gâchettes permettant de réduire la surface de voilure si le vent forçit.

Bas haubans : Câble reliant le mât depuis la moitié de sa hauteur jusqu'au pont.

Copier : En langage radio amateur : entendre, comprendre

Pour nous écrire

Anne et Jean- Jacques : batoconstance@yahoo.fr

Augustin : batogustin@yahoo.fr

Solène : moussolene@yahoo.fr